

# **Homo Iustitia**

**« Le cri »**

**de Jean-Luc Rehel**

## CHAPITRE 1

... Dans un élan de rage, la bête fit volte-face, secoua sa robe grisâtre, prit appui sur ses deux pattes arrières et d'un bond, elle se retrouva face à l'homme qui l'avait une minute auparavant mise en joue avec son arme.

Ce dernier en sueur et ivre de justice, cala la crosse de son fusil sous son épaule et, sans tremblement ni hésitation, posa sa joue sur l'arme ; Son index sur le point de déclencher son tir et l'âme de son canon allait rougir. Déterminé à en finir, il fixa la bête dans les yeux, le temps de comprendre que rien ne lui ferait lâcher sa proie. Elle montra les crocs à nouveau, laissant paraître sa férocité animale, prête à bondir.

La puissance de la détonation et le recul de l'arme projetèrent le chasseur en arrière comme une vulgaire baudruche, sans toucher sa cible.

A présent, étendu sur le dos et à moitié sonné par l'impact de sa tête sur un rocher, la bête était à quelques centimètres de lui. L'odeur âcre de viande avariée qui exaltait de sa gueule dans un halètement régulier, força le chasseur à reprendre connaissance.

Proche de sa gorge, il sentit la chaleur et le souffle des naseaux le renifler. Transpirant et grelottant, il chercha en tâtonnant avec sa main droite, son arme au sol. Puis une sensation de peur l'envahit et tremblant de tout son corps, il entendit les coups de langue de l'animal lui lécher la partie de peau la plus fragile de sa gorge, se trouvant sous son épiglotte.

*- Non, je t'en prie, arrête, va-t'en !*

La bête grogna avec un râle de mécontentement et redoubla ses lampées sur la sueur qui ruisselait du cou de l'homme.

Comment lui, Samuel, l'avocat à qui tout avait réussi, en était-il arrivé là, à la merci d'un animal qui ne connaissait sans doute pas la notion du bien ni du mal ?

L'homme à terre hurla de toutes  
ses forces, un cri de désespoir,  
puissant et viral ! S'ensuivit un  
profond silence dans la forêt.

Au début de sa jeune vie d'adulte, Samuel était ce que l'on appelle un bon parti. Issu d'un milieu social aisé, il avait entrepris des études d'avocat. Malgré la volonté de son père à lui faire prendre la robe, il n'était pas convaincu de la chose et préférait se distraire à des jeux d'argent et multiplier ses conquêtes féminines. Accompagné de la persévérance de ses parents, il poursuivit son Droit et décrocha le sacro-saint CAPA, avant de prêter serment devant la figure paternelle retenant ses larmes de fierté et les prières maternelles chargées de grâce.

Avec l'appui du carnet d'adresses de papa, nourri de contacts utiles, et une bonne dose de psychologie féminine de maman, il avait intégré le cabinet d'avocat le plus prestigieux de ce fief du sud de la France.

Au cours de sa première vraie affaire, il devait défendre un magnat de la presse, un homme accusé à tort ou à raison du meurtre de sa femme, une sombre histoire de séparation de bien sur fond d'infidélité. Un procès qui allait passionner les médias ainsi que la population. Cela donna à notre avocat une petite notoriété provinciale.

Maître Samuel de Blanquefort avait réussi à faire acquitter son client après un réquisitoire très mouvementé mais digne d'une rhétorique oratoire des plus convaincantes. Il en avait tiré tous les honneurs auprès de ses confrères, bien que sa plaidoirie fût discutable sur le fond ainsi que les moyens mis en œuvre pour réunir des preuves à charge à l'encontre de la pauvre victime assassinée. L'avocat débutant en tira des leçons et une conscience professionnelle plus affirmée.

Le corps toujours allongé sur le sol meuble et humide, à la merci des crocs menaçants, la face salie par la bave, Samuel se mit à pleurer. Homo-iustitia<sup>1</sup> dans son compte à rebours baissa la garde.

---

<sup>1</sup> Terme inventé pour le récit : Homme de justice / L'homme juste

On pouvait distinguer dans son regard cette lumière qu'il avait remarqué maintes fois chez ses clients. Un sursaut d'espoir après que le bulldozer de la justice ait laminé leur vie.

Des larmes coulaient sur ses joues, venant se mélanger au masque terreux. Son visage déformé par la peur et les souillures, il se mît à prier, à invoquer Dieu, sans avoir la certitude de ce qu'il faisait, ni de ce qu'il disait. Une réaction puérile devant l'inconnu et à ce qu'il considérait lui-même comme la pâture des faibles.

Un besoin qu'il réprimandait volontiers chez son prochain, lorsque ce dernier tentait de lui faire entendre raison pour le remettre dans le droit chemin !

C'était le cas de sa mère, catholique convaincue et pratiquante militante qui nonobstant les arguments de son mécréant de fils, elle choisissait souvent les fêtes de famille pour lui rappeler le sens de la vie, avec le renfort de longs passages de la Bible. Le monde alors, s'arrêtait chez les « de Blanquefort », et Samuel déversait un flot ininterrompu de sarcasmes et d'idées gauchistes afin de stopper l'avancée implacable du Dogme religieux qui lui faisait face!

L'odeur du pelage transpirant de l'animal était forte et l'indisposait. La douleur qui le saisit à ce moment-là, se situa au niveau de la gorge et du larynx, et pour cause, il n'y en avait plus, juste une plaie béante de tissus sanguinolents ! L'homme fixait la lumière couleur ambre et feu qui éclairait le regard de l'animal le dévorant.

La bête, les yeux révulsés, lapait le sérum écarlate qui s'écoulait le long du cou de l'avocat, et tachait son vêtement de chasse. Le corps de Samuel pris sous les pattes du canidé, se vidait de son sang par jet successif et ininterrompu qui giclait de son artère carotide.

Il essaya de hurler à nouveau, d'appeler « *à l'aide !* », mais aucun son audible ne sortit de sa bouche. Un voile de rosée troubla sa vue comme un matin de septembre suivant la fenaison. S'il aurait pu parler, qu'aurait-il pu ajouter ? Seul son regard bleu horizon renvoyait un semblant de vie, peut-être le film de sa vie en accéléré, une pensée pour les siens avant de s'en aller ...

Plus haut dans les arbres, le vent jouait une musique solennelle. Quelques volatiles et rapaces dans le ciel participaient à ce Requiem. Au loin, l'écho d'un clocher sonnait le sanctus de cette fin tragique. La forêt entière avait retenu son souffle, pourtant elle ne s'occupait jamais des affaires des Hommes ; Trop complexe pour déraciner le pourquoi du comment, le bien du mal de ces êtres pensants. Sûrement aussi parce qu'ils l'avaient quittée, il y a bien longtemps et que les liens entre ces deux mondes n'étaient plus reliés ... sauf peut-être ce jour-là.

Si Samuel pratiquait la chasse aux canards et autres faisans, il avait, ce matin du 5 Octobre, décidé d'un tout autre gibier.

Son beau-père et patron, René, avec qui il entretenait un lien aussi bien familial que professionnel, lui avait donné rendez-vous à l'aube, au Manoir, une ancienne cabane pour chasseur, appartenant au patriarche.

Une mécanique macabre se développait et évoluait dans le cerveau de Samuel.

Après avoir échafaudé de nombreux scénarios et imaginé tous les risques possibles, il avait « pensé » le coup de l'accident de chasse en regardant un vieux dossier.

Au cours de ces dernières semaines, il avait tout organisé et tout planifié à l'avance. Rien ne devait lui échapper.

L'idée lui était venue, à la suite d'une affaire qu'il avait plaidé 5 ans auparavant, où le client qu'il défendait était décédé d'une décharge de chevrotine.

L'auteur du coup de feu, et ami de la victime, ne correspondait en rien au portrait d'un assassin implacable ou d'un meurtrier calculateur . En tout cas la justice n'avait rien pu prouver. La préméditation n'avait pas pu s'appliquer aux circonstances décrites ce jour-là.

L'erreur commise par la victime pouvait s'expliquer par un ensemble de rituel et de comportement qu'elle entretenait pendant ses journées de chasse. Tout ce protocole immuable ne pouvait, malheureusement, que provoquer et aboutir à un tir accidentel. La décharge mortelle n'était qu'une conséquence regrettable pour le porteur du fusil, en cette banale journée de chasse entre amis .

Maître de Blanquefort avait eu l'intime conviction que l'auteur du coup de feu fatal était coupable d'homicide volontaire. Malgré ses recherches, il n'avait pas apporté les preuves suffisantes, et ne put le démontrer à la cour de justice. Et devant le parterre de témoins, l'assassin présumé avait été relaxé.

Samuel avait étudié avec précision et minutie, le parcours de la sortie de chasse que René prévoyait de faire, en se rendant préalablement sur le terrain, régulièrement, jusqu'à l'endroit fatidique de son possible tir accidentel au bois des bastides.

Il n'avait rien laissé au hasard : le choix des armes, le terrain et ses pièges naturels, l'isolement du lieu, la météo, la date du rendez vous, la durée de marche, et bien sur la connaissance de sa cible et de ses nombreux travers, le pire étant sa monstruosité. Tout, il avait pensé à tout, ou presque !

L'imagination d'un homme lorsqu'elle est motivée par la nécessité et le besoin de faire justice, ne rencontre que très peu de barrières. Seule sa morale intervient dans ce précepte. Mais l'opposition du bien et du mal est, ou devient confuse, si le sujet en question est un homme dont la perfidie n'a aucune limite, c'est ce que Samuel avait appris de René Desmaret.

Une seule caractéristique lui avait échappé, la race du chien de son beau-père, un Braque de Weimar, un coureur de fond et très bon chasseur ; Un chien de *recherche de sang* pour le gibier et surtout fidèle à son maître.

Balthazar, ce superbe animal était d'une nature aussi affectueuse et loyale envers les hommes, que courageux et belliqueux à la chasse. Comment cet animal docile s'était-il réveillé en une bête sauvage et sanguinaire, au point de vouloir venger son maître en égorgeant l'assassin de ce dernier ?

Peut-être la dernière question que l'avocat agonisant, s'était-il posé.